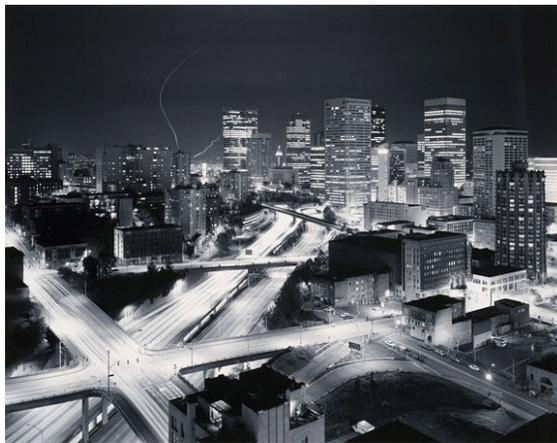


communiqué / press release

Pour diffusion immédiate

Le CCA présente *La vitesse et ses limites*, une exposition qui explore la toute-puissance et les limites du culte de la vitesse**À l'affiche du 20 mai au 12 octobre 2009, l'exposition est coorganisée par le Centre Canadien d'Architecture et la Wolfsonian-Florida International University.**

Seattle, 1983. Collection CCA, Montréal. © Tod E. Gangler.



Vue du secrétariat dans l'édifice de la North Carolina Mutual Life Insurance, Durham, Caroline du Nord. Welton Becket et associés, 1965. Collection CCA, Montréal. Don D'Elliott et Carolyn Mittler. © Balthazar Korab.

Montréal, le 19 mai 2009 — Le Centre Canadien d'Architecture (CCA) présente ***La vitesse et ses limites***, une exposition qui traite de la place prépondérante qu'occupe la vitesse dans la vie moderne, dans les domaines de l'art, l'architecture, l'urbanisme, en passant par celui des arts graphiques, de l'économie et de la culture matérielle de l'ère industrielle et de celle de l'information. Elle souligne le centième anniversaire du futurisme italien, mouvement à qui l'on doit la célèbre déclaration parue dans son manifeste inaugural : « La splendeur du monde s'est enrichie d'une beauté nouvelle : la beauté de la vitesse. » Jeffrey T. Schnapp, du Stanford Humanities Lab, est le commissaire de cette exposition présentée en collaboration avec la Wolfsonian-Florida International University (Miami Beach).

S’articulant autour de cinq axes principaux – la circulation; la construction rapide; l’efficience; la capture de mouvement et la mesure; la relation entre le corps et l’esprit –, *La vitesse et ses limites*, conçue dans une optique plus critique que commémorative, se concentre sur un thème futuriste particulier pour en examiner les ramifications dans notre monde contemporain. Présentant une diversité d’objets issus d’une histoire culturelle couvrant une centaine d’années, l’exposition révèle des polarités, mais aussi de liens inextricables entre rapidité et lenteur.

« Au cours des dernières années, le Centre Canadien d’Architecture a mis de l’avant divers projets fondés sur cette notion de limites : les limites de la perception visuelle dans *Sensations urbaines*; du progrès de l’après-guerre dans *1973 : Désolé, plus d’essence*; de l’urbanisme moderne et de la planification descendante dans *Actions : comment s’approprier la ville*, a déclaré le directeur du CCA, Mirko Zardini. Toutes ces expositions ont permis de proposer des façons inventives et originales de remettre en question les mythes fondateurs de la vie contemporaine, tout en présentant des pratiques qui façonnent notre expérience quotidienne. *La vitesse et ses limites* explore l’un de ces plus grands mythes et nous invite à trouver des solutions grâce auxquelles la société contemporaine s’affranchit de sa dépendance à la vitesse.

Présentés dans les salles d’exposition principales du CCA, plus de 240 objets provenant des collections du CCA et de la Wolfsonian — livres, photographies, affiches publicitaires, dessins d’architecture, publications et vidéos — illustrent le discours sur la vitesse et reflètent à diverses échelles l’apologie de la vitesse et la dénonciation implicite de l’action délétère de la rapidité sur la vie contemporaine. Couvrant la période de 1900 à nos jours, l’exposition analyse l’évolution du processus de production et de construction, l’avènement de la préfabrication, l’univers domestique, la circulation et le transport, l’espace de travail au travers du prisme de la vitesse et en se concentrant sur les pôles de production et d’hyperactivité.

L’EXPOSITION

Conçue et montée selon une configuration linéaire, l’exposition s’articule le long de la visite des cinq salles aux thématiques distinctes, mais interreliées : le rythme, la circulation, la construction rapide, l’efficience, la capture de mouvement et la mesure ainsi que le corps et l’esprit.

Le rythme

D’entrée de jeu, l’exposition propose une juxtaposition des notions de vitesse et de lenteur au moyen de deux grandes projections vidéo. En entrant dans la première salle, les visiteurs occupent un espace situé entre un lent escargot en mouvement sur un écran fixé au plafond et l’image d’un paysage urbain animé sur le sol. La salle comprend aussi

un ensemble de pièces futuristes, dont une reproduction du Manifeste du futurisme de Filippo Tommaso Marinetti publié le 20 février 1909 dans *Le Figaro*.

La circulation

Les multiples perceptions que suscitent la circulation et ses modèles sont indispensables pour comprendre la métropole et la société. L'exposition témoignera du rêve dominant d'un espace urbain à la circulation fluide – la notion de grille qui autorise autant le mouvement des objets, des biens et de l'information. À cela s'oppose l'effondrement de la circulation, l'embouteillage. Une série de photographies prises par John Veltri à New York en 1938 témoigne de l'encombrement des artères urbaines. Ces illustrations visuelles sont accompagnées de documents d'archives et d'études qui portent sur l'efficacité du transport et les scénarios d'accidents liés à l'accroissement de la vitesse.

La construction rapide

Le monde de l'architecture est l'élément moteur de l'accélération de la vie. À preuve l'efficacité croissante des processus de construction mêmes, illustrée dans les séquences photographiques de l'érection de la tour Irving Trust (New York), de la tour Eiffel (Paris) et de l'édifice de la télévision centrale de Chine (CCTV) (Beijing) conçu par Rem Koolhaas. Le rythme de la construction de ces bâtiments et d'autres édifices sera analysé par le biais d'images séquentielles datées. L'Empire State Building, très rapidement bâti, a été un joyau de la construction, alors que, par contraste, la construction est statique dans le film de Warhol, *Empire*.

La préfabrication a été un élément déterminant dans l'efficacité croissante de la construction comme en témoignent divers catalogues commerciaux de maisons et d'autres types de bâtiment ainsi que des photographies qui en documentent les travaux d'assemblage. L'exposition comprend des œuvres de J.J.P. Oud et de Cedric Price qui démontrent l'intérêt soutenu des architectes pour les maisons modulaires tout au long du XX^e siècle.

L'efficacité

Nous nous attacherons à deux types d'espaces, l'un public et l'autre domestique, pour illustrer l'évolution des notions d'efficacité au fil du temps : le bureau et la cuisine. Les systèmes de classement, les processeurs et les meubles de bureau contribuent largement à rendre les espaces de travail d'utilisation rapide et efficace. Un projet remarquable de Josef Ehm propose un classeur mécanique électrique qui permet aux employés de l'Institution sociale centrale à Prague d'avoir accès à de grands catalogues de fiches au moyen de bureaux installés sur des mécaniques surélevées. L'exposition

présente aussi des photographies de Balthazar Korab montrant les espaces de travail modernes des années 1960 ainsi que des études sur la productivité des travailleurs et leur équipement, notamment les films de Frank B. Gilbreth sur les travailleurs américains des années 1910 et 1920.

Les photographies de Christine Frederick nous montrent cette dernière au début du XX^e siècle en train de mettre à l'essai des cuisines et de faire la démonstration de leur efficacité, à une époque où l'électrification, un nouvel équipement, les appareils électroménagers et l'espace repensé favorisent l'accélération des tâches ménagères. Outre ces objets et les documents commerciaux, l'exposition présente des études d'architectes, telles que des dessins de Le Corbusier analysant les dimensions d'une cuisine et de Cedric Price pour une cuisine modulaire dans une maison en acier préfabriqué.

La capture de mouvement et la mesure

Se penchant sur les défis cognitifs auxquels est exposée l'humanité, l'exposition présente des pièces sur la compression d'information à travers les strates de signes, de signaux et de messages ou de schémas qui réduisent les données complexes de la circulation à des représentations visuelles utilisables. De plus en plus, les humains traitent des superpositions complexes d'information qui incluent des données temporelles et connexes. Cette augmentation est reflétée dans une collection d'horloges et de calendriers qui illustrent le rythme de la vie moderne et le perfectionnement et le nombre toujours croissant d'instruments de mesure du mouvement et d'appareils de localisation : accéléromètres, altimètres, odomètres et indicateurs de vitesse.

Le corps et l'esprit

On suggère différentes manières par lesquelles l'accélération est associée d'une part au plaisir (l'ecstasy, la recherche de sensations fortes, l'hyperstimulation), et d'autre part à l'épuisement, au péril et à la blessure. On illustre diverses représentations des corps en mouvement : la transformation du corps même en objet de vitesse; la gymnastique et l'athlétisme de masse du début du XX^e siècle; le culte actuel du corps; les améliorations naturelles ou artificielles de la culture physique; les stimulants et les tranquillisants ainsi que les remèdes associés aux stimulants. Au nombre des avatars pharmaceutiques de la vitesse : la caféine, la cocaïne, les amphétamines et les ingrédients actifs des boissons énergisantes.

Dans cette dernière salle, l'exposition, jetant un pont entre le début et la fin du siècle, combine les études photographiques du mouvement d'Edward Muybridge en 1887 et

une projection à grande échelle de la performance record d'Usain Bolt aux Jeux olympiques.

AU SUJET DE L'EXPOSITION

La vitesse et ses limites est coorganisée par le Centre Canadien d'Architecture et la Wolfsonian-Florida International University.

Le commissaire de l'exposition, Jeffrey T. Schnapp, occupe la chaire Pierotti de littérature italienne à l'université Stanford, où il est professeur de littérature comparée ainsi que de littérature italienne et française. Il a fondé en 2000 le Stanford Humanities Lab, un centre de recherche transdisciplinaire voué à l'exploration de scénarios relatifs à la production et la reproduction futures de savoirs en art et sciences humaines. Historien de la culture et chercheur éclectique, il s'intéresse autant à la poésie médiévale qu'à l'architecture et au design contemporains. Il a entre autres dirigé *Crowds* (avec Matthew Tiews; Stanford University Press, 2006), qui a remporté le prix de la Modernist Studies Association (2007); et *Italiamerica* (avec Emanuela Scarpellini; Il Saggiatore, 2008); et il a publié *Neoantiqua* (Eduerj, 2008). Récemment, il a été commissaire de *I Trentini e la Grande Guerra*, exposition expérimentale portant sur la Première Guerre mondiale présentée dans deux tunnels abandonnés de Trente, en Italie, pour le compte de la Fondazione Museo Storico del Trentino; et *Casa per tutti*, réalisée en collaboration avec Fulvio Irace, pour la Triennale de Milan (mai 1er sept. 2008).

LE CONCEPT DE L'EXPOSITION

L'installation a été conçue par Michael Maltzan Architecture (Los Angeles), et les éléments graphiques, par Project Projects (New York), deux entreprises qui se sont classées en 2009 parmi les finalistes du prestigieux Cooper-Hewitt National Design Award; cette reconnaissance témoigne de l'excellence de leur travail, de son apport innovateur et de ses répercussions auprès du public.

Fondée en 1995, Michael Maltzan Architecture (MMA) se consacre à stimuler l'interaction entre l'environnement bâti et ses usagers; la firme explore aussi la complexité de l'architecture et ses possibilités afin de favoriser l'expérience réelle et le changement. MMA a conçu une vaste gamme de projets pour de nombreuses institutions culturelles et centres de recherche, tels que le Getty Information Institute Digital Laboratory, le Kidspace Children's Museum à Pasadena, le MoMA dans son installation temporaire à Queen's et la Vancouver Art Gallery.

Project Projects a été créé en 2004 par Prem Krishnamurthy et Adam Michaels. Cet atelier de design new-yorkais se concentre sur l'impression, l'exposition et l'échange interactif, travaillant avec des clients spécialisés en art et en architecture. Le texte en format géant présenté dans l'exposition *La vitesse et ses limites* est en « Luigi ». Ce caractère créé par Project Projects spécialement pour l'exposition s'inspire notamment de la page titre pour *L'Arte dei rumori (L'Art des bruits; 1916)*, manifeste futuriste où Luigi Russolo affirme la nécessité d'écrire une musique nouvelle adaptée au bruit de plus en plus fort qui enveloppe la vie quotidienne des villes industrialisées.

LE CATALOGUE

Speed Limits, titre anglais de l'exposition, est le nom du catalogue édité par Jeffrey T. Schnapp et publié par le Centre Canadien d'Architecture, la Wolfsonian-Florida International University et Skira Editore de Milan. L'ouvrage est préfacé par Mirko Zardini, directeur du CCA, et Cathy Leff, directrice de la Wolfsonian. Il réunit des essais inédits signés par Timothy Alborn, Yve-Alain Bois, Edward Dimendberg, Maria Gough, Antonino Mastruzzo, Jeffrey L. Meikle, Pierre Niox, Marjorie Perloff, Mark Seltzer et Anthony Vidler. Il inclut une anthologie de textes historiques, un essai visuel intitulé *Rush City* de Jeffrey T. Schnapp ainsi que des analyses portant sur les répercussions de la vitesse sur la société contemporaine.

Cet ouvrage de 320 pages comprend 140 illustrations en couleurs et en noir et blanc. Le livre est disponible à la Librairie du CCA, en anglais, aux prix de 47 \$ CAD.

DATES D'EXPOSITION

Centre Canadien d'Architecture, Montréal, du 20 mai au 12 octobre 2009.

The Wolfsonian-Florida International University, Miami Beach, du 17 septembre 2010 au 20 février 2011.

Cette exposition s'inscrit dans le mandat du CCA d'établir, en tant que centre international de recherche, des partenariats avec des institutions muséales et culturelles dans le monde entier.

LE CCA

Le CCA est un centre international de recherche et un musée créé en 1979 avec la conviction que l'architecture est d'intérêt public. Fort de ses vastes collections, le CCA est un chef de file dans l'avancement du savoir, de la connaissance et de l'enrichissement des idées et des débats sur l'art de l'architecture, son histoire, sa théorie, sa pratique, ainsi que son rôle dans la société. Vingt ans après avoir ouvert ses portes au public, le Centre Canadien d'Architecture (CCA) fête son anniversaire en organisant, tout au long de l'année 2009, un ambitieux ensemble d'activités présenté par Phyllis Lambert, directeur fondateur et président du Conseil des fiduciaires du CCA et Mirko Zardini, directeur et conservateur en chef du CCA, constitué de programmes et d'initiatives qui soulignent les réalisations du CCA et visent à accroître son influence et son rôle d'institution culturelle unique.

La vitesse et ses limites poursuit l'exploration continue que mène le CCA sur les questions majeures que pose l'architecture contemporaine, en particulier celles d'ordre urbain, social et environnemental. L'exposition fait suite à *Actions : comment s'approprier la ville; Perspectives de vie à Londres et à Tokyo imaginées par Stephen Taylor and Ryue Nishizawa* (2008); *1973 : Désolé, plus d'essence* (2007); *Environnement : manières d'agir pour demain*, avec Gilles Clément et Philippe Rahm (2006) et *Sensations urbaines* (2005), exposition novatrice consacrée aux dimensions sensorielles de la vie urbaine traditionnellement négligées ou dépréciées.

PARTENAIRES

Le CCA remercie Hydro-Québec et RBC Groupe Financier de leur soutien pour l'exposition.

Le CCA tient également à remercier de leur appui continu le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec, le Conseil des arts du Canada, le ministère du Patrimoine canadien et le Conseil des Arts de Montréal.

###

Des photos numériques à haute résolution sont disponibles dans la salle de presse du CCA, à l'adresse Internet www.cca.qc.ca/presse, sous « Expositions ». Pour y accéder, le code d'utilisateur est **general**, et le mot de passe, **journal**.

Source :	Isabelle Huiban Chef, Relations de presse Tél. : 514.939.7001 poste 2607 Courriel : ihuiban@cca.qc.ca
Conférence de presse :	Mardi 19 mai, 15 h
Inauguration :	Mardi 19 mai, 18 h – 20 h
Post-vernissage :	Mardi 19 mai, 20 h – 23 h
Causerie dans les salles :	Jeudi 21 mai, 19 h Menée par Jeffrey T. Schnapp, commissaire de l'exposition, avec Michael Maltzan, concepteur du design de l'exposition